

Lurelu



Théâtre des Confettis : le risque de la poésie

Raymond Bertin

Volume 38, Number 3, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2016). Théâtre des Confettis : le risque de la poésie. *Lurelu*, 38(3), 17–18.



Judith Savard et Hélène Blanchard

(photo : Sylvain Perron)

Théâtre des Confettis : le risque de la poésie

Raymond Bertin



Claudie Gagnon (photo : André Kedl)

Depuis bientôt quarante ans, cette compagnie de théâtre jeunes publics de Québec sillonne les routes d'ici et d'ailleurs avec des spectacles qui font du bien à l'âme des petits et des plus grands. Fondé en 1977 par le regretté scénographe Réal Sasseville et par deux comédiennes, Hélène Blanchard et Judith Savard, qui en assument à ce jour la codirection artistique, le Théâtre des Confettis persiste et signe en poursuivant une démarche de création sans concession. L'audace artistique, chez elles, se conjugue à la complicité de collaborateurs chouchous et au plaisir des rencontres avec leurs publics, qu'il s'agisse des tout-petits, des enfants de 4 à 8 ans ou des plus vieux de 9 ans et plus. Alors que leur spectacle *Conte de la neige*, créé en février 2014, prend l'affiche de la Maison Théâtre en janvier et poursuit sa tournée québécoise, *Lurelu* a rencontré Hélène Blanchard pour dresser un bilan et regarder les perspectives d'avenir.

Toujours souriante et optimiste, la codirectrice déclare tout de go que «ça va très bien», ajoutant aussitôt : «Nous avons toujours composé avec l'aléatoire. C'est sûr que les moyens de pression des enseignants ont un impact sur notre saison. Cela nous nuit par ricochet, même si nous avons une certaine solidarité philosophique par rapport à leurs revendications.» Il faut savoir qu'en ce moment, la fébrilité, voire l'inquiétude sont palpables dans le milieu du théâtre pour les

jeunes. Hélène Blanchard confirme qu'il y a des annulations de la part du milieu scolaire; des options ne seront pas levées. Les garanties pour les compagnies ont diminué. «Mais c'est aussi une question d'argent, précise-t-elle, en ces temps d'austérité : des diffuseurs nous ont dit que les écoles sont inquiètes des budgets dont elles disposent pour organiser des sorties culturelles. C'est triste pour nous, pour nos équipes de tournée, et pour les enfants!»

Création en triptyques

Le Théâtre des Confettis, sur son site Web, répertorie six spectacles toujours actifs (c'est-à-dire offerts à la tournée) et une création à venir en 2016. Parmi ces spectacles, trois œuvres atypiques, poétiques, signées par l'artiste multidisciplinaire Claudie Gagnon : *Amour, délices et ogre*, un parcours inusité à l'intérieur d'un immense gâteau, dont la création a eu lieu en 2000; *Les Mécaniques célestes*, véritable cabinet des curiosités, qui date de 2009; et *L'Histoire du grillon égaré dans un salon*, autre spectacle-installation créé à l'automne 2014. «Nous aimons beaucoup les trilogies! lance Hélène Blanchard. Ce dernier spectacle était le troisième volet avec Claudie, à qui on a proposé un défi particulier, parce qu'on trouvait dommage qu'ici on n'ait pas plus accès à son univers.» Il faut savoir que, pour les premier et deuxième spectacles, la jauge de la salle était respectivement de trente-cinq et de cent personnes à la fois : «Pour *L'Histoire du grillon...*, nous avons augmenté la jauge, pas mal, à 250 spectateurs. Nous avons joué la pièce aux Gros Becs, le taux de satisfaction du public a été de 98 %, les enfants adhèrent beaucoup à cette proposition. L'univers de Claudie, on aime ou on n'aime pas, moi j'adore!»

Véronique Côté, comédienne, metteuse en scène et auteure en vue à Québec comme à Montréal, fait aussi partie des complices durables de la compagnie. Après avoir créé *Flots, tout ce qui brille voit*, premier spectacle des Confettis destiné aux tout-petits (de 18 mois à 4 ans), qui a parcouru le Québec, le

Canada, la France et le Brésil avec un succès qui ne se dément pas, elle signera, avec la même équipe de concepteurs, une nouvelle création pour le même public. *Les Choses berçantes* met en présence deux sœurs, l'une vivant un grand chagrin, l'autre tentant de la consoler par toutes sortes de petits gestes «minuscules et joyeux», et verra le jour au printemps. «La thématique n'est pas évidente, mais les enfants vivent des peines, ils voient les chagrins des adultes, que l'on peut consoler par la poésie des mots, des objets. C'était notre intuition, et ça marche. C'est un spectacle impressionniste dans lequel on passe de l'hiver, la tristesse, au printemps qui redonne espoir avec ses nouvelles pousses», explique la directrice.

Autre chouchou, Philippe Soldevila, auteur et metteur en scène, avait donné *Conte de la Lune* en 2006, dont *Conte de la Neige* constitue une suite, auquel pourrait bien s'ajouter *Conte du Soleil* dans un avenir rapproché. «Lui, son rêve – on le laisse rêver! –, ce serait de faire toute une journée pour les enfants, où on présenterait les trois spectacles en rafale. On verra bien!» dit-elle, ouverte à toutes les utopies. *Conte de la Lune*, qui se passait sous le régime franquiste en Espagne, était inspiré de l'histoire du grand-père de Philippe Soldevila, c'était un spectacle romantique, nostalgique, très beau. Ceux qui l'ont vu s'attendent à revoir le même type de proposition, mais *Conte de la Neige* nous amène ailleurs.» Cette fois, le créateur s'est inspiré de sa propre enfance marquée par sa réalité de fils d'immigrants, dans les années 60, dans une ville d'une grande homogénéité ethnique et culturelle. La fable se déroule donc «une génération plus tard et un continent plus loin» (tiré du texte promotionnel du site Web).

Reconnaissance et conditions de pratique

Malgré l'enthousiasme de l'artiste, qui parle avec abondance de quelques bons spectacles vus récemment, on sent bien que certaines inquiétudes remontent et s'imposent. Quels sont, aux yeux de cette pionnière



Conte de la neige, avec Réjean Vallée, Christian Es-siambre et Agnès Zacharie. (photo : Louise Leblanc)



Christian Essiambre dans *Conte de la neige*. (photos : Louise Leblanc)

du théâtre québécois pour l'enfance, les changements, en bien ou en mal, survenus en quarante ans? «Pour le théâtre jeunes publics, et pour le théâtre en général, la clientèle est en baisse, dit-elle. Ce sont du moins les échos que j'en ai à Québec. Le milieu a toujours cherché à se renouveler artistiquement. Nous avons un milieu sain, mais les conditions de la pratique se sont détériorées : on nous conteste nos heures de montage, on ne comprend pas toujours l'importance des petites jauges; oui, il y a une différence entre 250 et 100 spectateurs, surtout pour des plus jeunes : moi, quand je vois des enfants au bout de leur chaise qui essaient d'apercevoir ce qui se passe sur la scène, je trouve que ça fait pitié. Je note aussi une tendance vers une relative facilité : certains types de spectacles sans audace vont connaître beaucoup de succès. Nous avons de la difficulté à jouer en grand public, nous jouons en matinées scolaires en semaine et, le dimanche, les salles présentent autre chose, plus populaire. Mais les diffuseurs vont nous dire, eux aussi, qu'ils ont des contraintes budgétaires, c'est vrai.»

Les spectacles du Théâtre des Confettis connaissent pourtant un succès durable à l'étranger. Par exemple, l'insolite voyage dans un gâteau, *Amour, délices et ogre*,

revient d'une troisième tournée au Japon! La codirectrice artistique s'en réjouit, bien sûr, et souligne la qualité des lieux où la compagnie s'y produit : «Ce sont des salles où il y a beaucoup d'argent. C'est sûr qu'il y a là-bas une densité de population que nous n'avons pas ici.» Elle poursuit : «Nous jouons beaucoup à l'étranger, c'est très bien, mais nous aimerions aussi que nos spectacles soient plus joués ici. En tant qu'organisme subventionné, on nous impose de plus en plus d'exigences, en termes de nombre de spectateurs rejoints, etc. Cela dit, nous avons beaucoup de plaisir à créer, à susciter des complicités artistiques, à rencontrer des enfants, mais aussi des diffuseurs, des enseignants, et même des parents convaincus. Nous évoluons dans un milieu où c'est plus facile de regarder une vidéo, d'aller au cinéma. Ce sont de nouvelles réalités, si on se réfère à il y a trente-huit ans quand nous avons commencé, avec lesquelles nous devons composer : les activités pour enfants, culturelles ou sportives, se sont multipliées de manière exponentielle! Les enfants sont tellement sollicités : pour certaines personnes ou institutions, le jeune public est un marché, ça peut prendre diverses formes, mais les enfants sont devenus des clients potentiels.»

Fière d'avoir amené plusieurs artistes de talent à renouveler la discipline, Hélène Blanchard conclut : «Nous avons toujours sollicité des gens qui n'avaient jamais travaillé pour le jeune public, comme Claudie Gagnon, Jean-Frédéric Messier, Véronique Côté... Il y a une belle relève à Québec, qui a du tonus, du courage. Parmi eux : Maxime Robin, comédien et metteur en scène prometteur, avec qui on a bien l'intention de développer un projet... » Histoire à suivre.





Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavay
Titulaire d'un permis du Québec.

LES BEAUX DÉTOURS EN FÊTE!

20 mars - MONTRÉAL
Concert et lancement de la 30^e saison

22-25 avril - BOSTON ET CAMBRIDGE
Art, musique et visites commentées...

7 mai - QUÉBEC
Musée national des beaux arts

11 juin - VAL NOTRE-DAME
Concert de clavecin dans une abbaye

